

ou trois fois dans la sacristie de cette église, puis, peu après, Sa Grandeur désigna M. l'abbé Jourdan, et, lorsque ce dernier fut nommé à l'évêché de Tarbes, ce fut M. l'abbé Lagarde, vicaire général, qui le remplaça.

Le vénérable archevêque fit dès lors réunir le Comité à l'archevêché dans la salle des commissions et il s'intéressa à l'œuvre de plus en plus. Les promoteurs avaient très souvent des conférences avec lui pour la propagande qui devenait très considérable, et ils suivaient avec bonheur les progrès de son affection pour leur œuvre, en faveur de laquelle il ne dissimulait plus son intérêt. Il causait souvent de la place qu'il serait convenable de choisir pour y construire l'ex-voto national, et c'est dans une course qu'il fit à cette époque à Montmartre, avec Monseigneur Langénieux, qu'il fut frappé des avantages de l'emplacement actuel et se décida à l'acquérir. Monseigneur Guibert comprit qu'il aurait beaucoup de peine à y arriver sans l'aide des pouvoirs publics, et, après en avoir bien pesé les moyens, il s'adressa à M. Jules Simon, alors ministre compétent, et le pria de l'aider à obtenir le droit d'expropriation.

Ce serait absolument sortir des bornes dans lesquelles nous nous sommes renfermés que de continuer ce récit.

Chacun sait que l'expropriation demandée fut accordée à une immense majorité par l'Assemblée nationale, alors souveraine, le 26 juillet 1873.

Déjà le 31 juillet de l'année précédente, Pie IX avait solennellement approuvé l'œuvre par un bref adressé au président du Comité.

A partir de ce moment l'œuvre est fondée.

On racontera un jour l'histoire officielle du Vœu National, mais il importait d'établir d'ores et déjà sa genèse, et celui qui écrit ces lignes a cru devoir le faire, affirmant de nouveau la parfaite sincérité de son récit. Si quelques particularités lui ont échappé, cela tient à ce que, dans ses commencements comme on l'a bien vu d'ailleurs dans certaines circonstances solennelles, l'œuvre n'était pas complètement établie, chacun faisait de son mieux sans s'inquiéter de ce que faisait l'autre; on se racontait ses succès, on gémissait ensemble des déboires, chacun faisait ce qu'il pouvait, et, en somme, l'œuvre se